

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

TOUT-AGAUNE

La vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Vie Courante

Sabots de Noël. On nous demande d'où vient l'origine charmante de déposer les sabots ou souliers dans la cheminée, la veille de Noël ? C'est un très vieil usage qui se rattache à celui de la Bûche légendaire que le Père prenait soin de bénir en l'arrosant de vin. Les enfants se dirent : « Puisque les bénédictions descendent cette nuit par la cheminée, le bon Dieu peut bien aussi faire un miracle en notre faveur » Et ils y suspendirent leur soulier. Quel autre vêtement auraient-ils pu suspendre ? Et il fallait bien quelque chose leur appartenant, afin que cela fut une indication pour l'enfant Jésus.

Electricité. C'est la science du jour, on dirait presque le bienfait. Mais sait-on qui a découvert le moyen de transporter et de distribuer la force à de grandes distances par l'électricité ? C'est M. Marcel Deprez, un ingénieur parisien, mort il y a trois ou quatre ans. On se rend compte aujourd'hui des conséquences heureuses d'une pareille découverte qui permet d'utiliser les forces perdues de la nature : chutes d'eau, marée, vent, etc. Les *Echos* se font un devoir d'évoquer cette grande figure au lendemain de l'installation de la force électrique, dans le nouveau local de leur imprimerie, qui leur permettra de répondre à tous les travaux, d'être plus exacts et de faire mieux.

Janvier historique. Nouvelle année ! N'est-ce pas l'occasion de commencer par rappeler l'origine des mois. C'est Numa Pompilius, 5^e roi de Rome, lorsqu'il entreprit de réformer le calendrier, qui voulut que celui-ci commençât par le mois consacré à Janus (Januarius) Janvier, que son double visage, dont l'un pouvait regarder l'année qui finit et l'autre celle qui commence, semblait prédestiné à cet emploi. Et depuis lors, malgré les changements nouveaux apportés au calendrier par Jules César, par le pape Grégoire XIII, Janvier est resté le premier mois de l'an.

Pourquoi, dans les grandes chaleurs et surtout à la veille d'un orage, sommes-nous lourds, fatigués, mal à l'aise ? Lorsque l'atmosphère est dans un état à peu près normal, dit M. Bernard, du collège de Paimbœuf, nous sommes sous l'influence d'une pression moyenne de 15,500 kilogrammes, poids énorme, et que nous ne pourrions supporter s'il n'était contre-balancé par la force élastique des fluides de notre corps et par l'admirable disposition de nos organes. Or, dans les grandes chaleurs, et surtout à la veille d'un orage, l'air, au contact d'une température plus élevée se dilate, s'élève, en vertu de sa légèreté, et s'écoule dans des régions voisines ; d'où il résulte que le poids de l'atmosphère devenant plus faible, nous cessons d'être soumis au même équilibre de pressions opposées. Aussi se trouve-t-on comme brisé par la fatigue et porté à la somnolence. C'est ce qui nous fait dire que *le temps est lourd*, lorsque nous devrions employer une forme de langage toute contraire. Comme complément des explications qui viennent d'être fournies, nous ajouterons, avec M. Christy de Martigues (Bouches-du-Rhône), qu'à la veille des orages, il y a dans l'atmosphère surabondance de fluide électrique : Or, ce fluide agit d'une manière puissante sur le système nerveux et sur notre organisme. On doit lui attribuer la plus grande part du malaise qui a été signalé.

Le « **la** ». Pourquoi a-t-on pris la note « la » pour le diapason. Le diapason a été inventé en 1711 par un trompette attaché au service de Georges 1^{er}. La note donnée par le diapason était le *la* de la 2^e corde à vide du violon. Mais il y avait de grandes différences entre les diapasons, car rien ne fixait l'attitude exacte du *la*, dans l'échelle des sons. En 1859, une commission d'érudits et de musiciens se réunit en France pour examiner les divers diapasons. Cette commission admit comme instrument type, celui qui fournissait 870 vibrations par seconde à la température de 15⁰. Dès lors le diapason normal était créé.

Jeux d'esprit. Que pensez-vous des jeux d'esprit, qui font le bonheur récréatif de beaucoup d'amis des *Echos* ? Je les admire et j'admire encore bien plus ceux qui les résolvent, car, malgré de consciencieux efforts, je n'aboutis neuf fois sur dix qu'à donner ma langue au chat. A la vérité, quand le mot de l'énigme m'est révélé, je ne puis m'empêcher de dire : « Mais c'est bête comme chair » Evidemment, c'est bête comme chair ; n'empêche que ceux qui trouvent ne sont ni plus ni moins ingénieux que le brillant Achille. Tout de même quelles drôles de choses que nos pauvres cervelles ! Un tel ne met pas l'orthographe, mais il lit à vue de nez les plus insondables rébus. Avec l'aide d'un correcteur, Dieu merci, l'orthographe m'est assez familière. Eh bien, la moindre allégorie me laisse *a quia*. Ce que je gagne d'un côté je le perds de l'autre et, tout compte fait, c'est encore l'autre qui a l'avantage, puisque son fort ce sont précisément les Jeux d'esprit.

Chez les Etudiants. Les lycéens français sont furieux parce qu'on a supprimé les congés du mardi gras. Ils rédigent des pétitions pour protester auprès du ministre de l'Instruction publique. Où l'affaire se « corse » encore, c'est que les « bûcheurs » condamnent la pétition. Ces derniers prétendent

qu'il y a assez avec les vacances du jour de l'An, et ils sont prêts à organiser une contre-pétition. La guerre est donc déclarée entre les partisans des plaisirs bruyants du mardi gras et ceux des joies familiales du jour de l'An. Qui sortira vainqueur du débat ?

Charité. En ces jours de fête, n'oublions pas les malheureux, les pauvres. Faisons la charité. Donnons de notre superflu, parfois même de notre nécessaire. Prenons avec la Nouvelle Année l'engagement de croire désormais plutôt au bien qu'au mal, de prêcher par nos exemples au lieu de condamner par nos paroles, de regarder en soi avant de flétrir autrui, d'épargner l'absent, de s'oublier soi-même. Donnons quand nous pouvons ; pardonnons toujours, cela est toujours en notre pouvoir. Une consolation apportée, une larme séchée, un sourire éclos sur les lèvres du malheureux, une âme ramenée à Dieu, voilà des actes de charité, très beaux dans leur simplicité!

Tout-Agaune